

# POUR LES CULTIVATEURS

## L'industrie laitière

Est-ce que la carrière agricole est vraiment payante ? Pour ceux qui étudient tant soit peu la question, une réponse affirmative des plus catégoriques n'est pas douteuse. Prenons à titre d'exemple, l'industrie laitière.

La province de Québec fabrique annuellement pour environ vingt-deux millions de piastres de beurre et de fromage. L'exportation des laits, et surtout sur le marché américain, qui n'était, en 1914, que de \$684,354, a été en 1915, de \$1,455,420. Quoiqu'il n'y ait pas de statistiques officielles de la consommation en nature et de la vente des crèmes sur le marché local, nous pouvons dire sans exagération que le total de la production laitière dans le Québec dépasse les trente cinq millions à l'heure présente.

Quelle est la vache qu'il faut garder ? Tout un problème des plus importants à résoudre pour faire de la bonne industrie. Nous nous efforçons, dans un prochain article, si non en donner une solution complète, au moins d'en faire une étude assez détaillée pour permettre aux cultivateurs de s'orienter quelque peu dans le choix de leurs troupeaux.

A. M.

qu'une année précédente. Dans le Québec, on dira que "rien ne paye comme l'industrie laitière". Pourquoi ? Parce que on s'en occupe d'une manière sérieuse.

On fait une sélection de bonne race d'abord ; on élève avec soin ; on nourrit aux foins verts, aux plantes racines... On dira, au Nouveau-Brunswick, que "rien ne paye moins que l'industrie laitière". Pourquoi ? Parce que personne s'en occupe ou très peu. Les terres sont mal cultivées, mal égoutées ; on vend le foin aux commerçants de bois et on fait manger les déchets et la paille aux pauvres vaches ; on ignore le système d'ensilage et la culture des plantes racines pour l'alimentation des vaches pendant les longs mois de l'hiver. Enfin et surtout, j'aurais dû commencer par ceci : on ne cherche pas à choisir une bonne race de vaches. Celles que l'on garde sont, chez un grand nombre de nos cultivateurs de race abâtardie, rachitique... lorsqu'elles ne sont pas déjà infectées de tuberculose ou de tout autre maladie non moins grave.

Quelle est la vache qu'il faut garder ? Tout un problème des plus importants à résoudre pour faire de la bonne industrie. Nous nous efforçons, dans un prochain article, si non en donner une solution complète, au moins d'en faire une étude assez détaillée pour permettre aux cultivateurs de s'orienter quelque peu dans le choix de leurs troupeaux.

A. M.

nasier se jette sur sa proie et le dévore. Tout au plus la trans porte-t-il faiblement vers un terrier ou une aire, en employant griffes ou dents. L'homme seul, entre inventif et progressif, met son utin dans un sac et continue sa chasse. C'est le sac qui rend la chose possible, idée simple, mais qu'il fallait trouver.

D'autres primitifs ont aussi leurs sacs depuis longtemps. Les pasteurs nomades enferment le lait dans des outres. D'autres autres contiennent la provision de viande. Quand à l'agriculture, si tôt qu'elle apparut à la surface du globe, elle rendit plus impérieux encore l'usage des sacs. Le sac précède à la récolte, il précède aux semences. Sa silhouette s'associe au geste auguste de semer. De là le proverbe pittoresque, comme "tirer plusieurs moutures d'un même sac".

Quand l'homme inventa la machine à vapeur, ce fut aussi l'occasion d'inventer un sac. Ce sac s'appela la bourse, et fut appelé de ce nom, vaste destinée, destinée parfois touchante, souvent tragique. Ce fut jadis l'automobile des théâtres, suspendue à la ceinture. Presque toujours aujourd'hui, c'est la "pochette malséculaire, dérobée aux regards, et d'où sortent cependant, à l'abri du parapet des grandes phrases, d'innombrables révolutions.

Ce sac fut parfois un "bas de laine", le bas de laine qui s'emplit peu à peu de pièces jaunes, et qui, bon patiot, après quelques hésitations, va se vider aux guichets de la Banque de France.

Pour mieux assurer le service des sacs, l'homme inventa les poches et s'en drapa littéralement. Incalculable, on le sait, est la quantité de choses qui peuvent tenir dans des poches. Aussi, quelquefois n'a-t-on jamais fini de les trouver.

Monsieur, je crois que vous venez de nos poches, disait sévèrement Louis-Philippe à un de ses ministres qui, distraitemment, et oublieux de l'étiquette, se livrait devant lui à cette machinale opération.

"Pardieu, sire, riposta le ministre ; il en est tant d'autres qui se remplissent à votre service ?"

Les poches, quelque commodes qu'elles soient, ne plaisent pas aux femmes. Il paraît que cela détruit les lignes d'une toilette. Alors le sac s'extériorise et devient unique. C'est le "réticule", qualifié jadis de "réprouvé" par ceux qui, en prononçant son contenu, de là peu près.

Un homme, surtout en hiver, et avec son pardessus, a jusqu'à une vingtaine de poches. Une femme n'en possède pas une. Le sac à main centralise tout. Telle de nos lectrices soutiendra que c'est bien plus commode, et qu'on découvre tout de suite ce que l'on veut. Peut-être, mais cela occupe une main. Et parfois, c'est commode aussi pour les fils qui, d'un geste brusque, savent arracher l'utile factotum de la

délicate menotte qui le balance, et se sauvent rapidement avec.

Le sac, longtemps, servit aux juifs comme aux musulmans. C'est avec un gros sac de proies que Petit Jean dans les *Phéniciens* arrive sur la scène. Précisément, l'objet vient à point pour lui rendre service :

Mais, veuille qui voudra voici mon dieu, *TRUQUA*

C'est, en définitive, un procédé commode pour réunir ensemble tous les papiers concernant une même affaire. C'est pourquoi, sans doute, les facteurs, aujourd'hui encore, se servent de sacs pour englober leurs moucheaux de lettres. A ce mode de classement est dû, au ne l'ignorez, un jargon bémol, pas méchant, dit tout petit, l'upon permis aux dames :

"Sacs à papier, !" *TRUQUA*

Un mot vient probablement de ce qu'il n'était pas toujours facile de retrouver un papier dans un sac où il y en avait beaucoup, ce qui provoquait des interjections d'impatience.

Le sac qui sert à renfermer tant de denrées utiles à l'homme, emprunte quelquefois l'homme lui-même. Les Grecs — qui paraissent l'avoir oublié depuis lors — en savaient quelque chose, il y a près d'un siècle lorsqu'on voyait leurs sacrettes dans le Bosphore.

Ce sont des sacs pesants d'où partent des sanglots.

On verrait, en sondant la mer qui est au-dessous de la lune, les promènes.

Se mouvoir dans leurs flancs comme une forme humaine.

La lune était sereine et jouait sur les flots.

Cela c'est le sac tragique. Mais il y a le sac comique, celui où Scapin enferme Géronte pour lui administrer des coups de bâton. Le grave Bolleu n'aimait pas ce genre de plaisanterie. Mais il faut du comique pour tout le monde, et Alceste n'exclut pas Guignol. La course en sacs, à ce propos, est un sport original, propre à développer l'esprit de persévérance prudente et de régulière ingéniosité.

Dans l'argot moderne, le sac est devenu un symbole. Il y a deux sortes de gens, ceux qui "ont le sac" et ceux qui "n'ont pas le sac". Et les distributeurs de considération les traitent en conséquence. C'est surtout à propos des jeunes filles qu'on demande couramment si le sac existe ou n'existe pas. S'il n'y a pas le sac naturellement, il n'y a rien à faire. Fusses-elles sages, intelligentes, bonnes ménagères, gentilles et jolies par dessus le marché le manque de sac est un crime capital, qui les condamne à perdre toute espérance : *lasciate ogni speranza*.

Le sac, au contraire, est un talisman magique, changeant la sottise en esprit, la laideur en beauté, et dispensant de tout autre charme.

On dit d'un couple surpris par la justice qu'il a été pris la main dans le sac. L'attitude d'une foule d'hommes, en ce monde, pourrait se

déduire par cette formule : la main dans le sac. La grille n'est pas beau, mais il est très général. Pourtant, il le devient moins dans les grandes crises et les grandes catastrophes. Beaucoup alors regardent plus haut, et tendent les mains vers autre chose. Le péril élève et purifie l'âme. On s'élève plus naturellement au grand départ, toujours possible, et le paquet à faire pour l'éternité est alors le seul sac dont on se préoccupe.

Ce sont là les fruits austères de l'épreuve ; mais Dieu fasse que nous en ayons assez cueilli.

G. d'Azambuja.

## VARIETES

Dans le mariage, l'amour est vite fatigué ; il vit de dévouement et d'enthousiasme, et, pour lui les plus grands sacrifices sont les plus doux plaisirs. *V. Hugo*

Les contrariétés de chaque jour, en ménage, agrippent à la longue le meilleur caractère.

— En fait de vertu, ce qui ne coûte rien ne vaut rien.

— C'est la frivolité des hommes qui excite la vanité des femmes.

Ce qui manque à la plupart des jeunes épouses, c'est de s'être préparées à leur vocation, c'est d'avoir envisagé sérieusement l'état qu'elles choisissent. Les jeunes filles passent des poupées aux enfants sans autre transition que d'avoir joué elles-mêmes le rôle de poupées entre les mains de mères trop tendres. *Madame Julie Lavergne*.

Les femmes s'imaginent trouver chez un mari l'indulgence maternelle, jouir d'une grande liberté, être chéries, admirées, s'y prendre si bien qu'elles ne souffriront ni ne vieilliront jamais, Hélas !

La femme a été créée pour être l'aide de l'homme, et non pas son idole.

Les femmes sont des être fragiles et changeants, composés d'imperfections et de misères, mais éternellement affamées d'amour. *Mme Julie Lavergne*.

Une honnête femme ne doit pas attirer l'attention dans la rue, et plus elle est belle et jeune, plus elle doit se voiler, surtout si elle sort sans son mari.

Un mauvais plaisant a osé dire que les hommes ont bâti la tour de Babel, les femmes ont bâti celle de Babil.

Deux amis, devant un tableau

**CHEMIN DE FER TEMISCOUATA**

Horaires depuis le 28 Août 1916

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m. ; Arr. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte : Arr. Edmoustone, Jc. 4.50 p. m. ; Arr. Edmoustone, Jc. 8.15 a. m.

Express : Arr. Riv. du Loup 9.15 a. m. ; Arr. Connors N. B. 12.55 p. m. ; Arr. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.15 a. m. ; Arr. Connors N. B. 12.55 p. m. ; Arr. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmoustone Jc. avec le Can. Pac. Ry., pour Westcliffe, Edmoustone et St-Jean N. B., Hamilton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc., s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Freight.

## A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petits sommes sont nos seuls ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre.

Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir au temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence si secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous vous en remercions bien mieux.

## AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmoustone tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

représentant un clair de lune :

— Tieux, dit l'un deux, c'est un clair de lune, mais cependant on ne voit pas de lune !

— Imbécile, répond l'autre, quand tu vois un clerc notaire, est-ce que tu vois toujours le notaire ?

L'enfant a beau grandir, il reste toujours à la hauteur du cœur maternel.

Une once de discrétion, dit un proverbe anglais, vaut un livre d'esprit.

**POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES**

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

• Travail Rapide et Soigné •

**DEMANDEZ NOS PRIX**

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**